

«SALUT DANIEL»

«SALUT DANIEL!» HOMMAGE A DANIEL GUERIN



Daniel Guérin, écrivain, militant révolutionnaire, est décédé à l'âge de 83 ans, le 14 Avril 1988. Le 23 Avril, au Mur de fédérés, ils étaient cinq à six cent, à avoir répondu à l'appel d'Anne Guérin, sa fille, de l'UTCL, organisation dans laquelle Daniel militait jusqu'à ses derniers jours, et de ses proches. Le Mur de fédérés: un lieu hautement symbolique puisque les communards de 71 étaient pour lui «les fils des bras-nus de 92 et 93».

Nous avons voulu, avec ce petit dossier, retranscrire les moments forts de ce rassemblement. Son combat, ses combats y étaient largement représentés. L'éventail du public et des intervenants était à la hauteur du militant, du théoricien, de l'historien et de l'homme de lettres qu'il fût.

A la veille du Bicentenaire de la Révolution française, et aussi dans la perspective de refondation d'un grand mouvement socialiste révolutionnaire pour le 21^e siècle, sa disparition laisse un grand vide. La vieille garde révolutionnaire s'éclaircit.

Mais l'apport de Daniel, notre ami, notre camarade, reste intact, et d'une grande utilité pour tous les combats qui nous attendent.

Oui Daniel, notre combat continue; nous le continuerons, ensemble.

UTCL.

HOMMAGE A DANIEL GUERIN



Comme l'indique un camarade de l'UTCL dans sa présentation, «Daniel Guérin avait horreur des cérémonies», il s'agit avant tout de rendre hommage «à l'inlassable militant et aux différents aspects de son engagement, du Front populaire à Mai 68, de l'antifascisme à l'antimilitarisme, du syndicalisme révolutionnaire à la révolution sexuelle, de l'opposition socialiste de gauche au communisme libertaire», de saluer «cet anticolonialiste de la première heure, exemple d'érudition, intransigeant sur ses convictions profondes, attentif aux grandes évolutions du mouvement social», celui qui se définissait lui-même comme «un homme de passion et de raison».

C'est tout d'abord Nicole Chambelland, de l'association Critiques Sociales, en référence à la revue naguère fondée par Boris Souvarine, qui évoquera le Daniel Guérin des années 30, celui qui avait choisi «une voie originale, qui n'était ni le stalinisme ni la sociale-démocratie». Recommandé auprès de Pierre Monatte et après avoir rencontré Blum, «passionné de révolution marxiste et prolétarienne», il s'inscrit aux Jeunesses socialistes de la section de Belleville mais, vite rebuté «par l'électoratisme, il rejoint le groupe de la Révolution prolétarienne, collabore au journal syndicaliste «Le cri du peuple», adhère au Comité des 22 pour la réunification syndicale». C'est ensuite qu'il devient membre de la Gauche révolutionnaire, aux côtés de, «cet homme exceptionnel qu'était Marceau Pivert». Après avoir rappelé que c'est dès cette époque que Daniel clame haut et fort ses convictions anticolonialistes, Nicole Chambelland conclut sur un vibrant plaidoyer: «Toute cette génération fut qualifiée de vaincus de l'histoire; ils ont subi les luttes, les insultes, la haine; ne leur faisons pas subir l'injure de l'oubli».

René Lefeuvre, vieille figure du mouvement ouvrier et révolutionnaire, aujourd'hui encore directeur des Editions Spartacus auxquelles il consacra une grande part de sa vie, se présente ensuite modestement: «Je suis un ouvrier et je n'ai pas l'habitude de la parole». Il rend un émouvant hommage à notre camarade, évoquant leur première rencontre, «en février 34, lorsque les Croix de feu montaient

«SALUT DANIEL»



à l'assaut du gouvernement Dalladier», leurs combats communs dans la gauche révolutionnaire, puis au PSOP, une période «riche d'action et d'enthousiasme». Parmi les vétérans, vieux compagnons de Daniel qui ont lutté à ses côtés lors de cette épopée d'avant-guerre, Colette Audry, aujourd'hui membre du comité directeur de l'actuel Parti socialiste, avait tenu à faire parvenir un message: «Il reste une des incarnations les plus typiques de cette Gauche révolutionnaire de la SFIO, comme lui, chaleureuse, fraternelle et juvénile, à la fois passionnée d'idées et engagée jusqu'au cou dans le travail militant; nous inventions notre vie personnelle en jetant les tabous par-dessus les moulins. Il aura été un des hommes qui ont le mieux senti notre époque et qui l'ont modelée en profondeur».

Mohamed Harbi, ancien dirigeant du FLN et de la révolution algérienne, était présent pour témoigner de l'engagement de Daniel pendant la «sale guerre» aux côtés des colonisés. «Face à l'actuelle vague de pessimisme, qui ne voit dans l'évolution des anciennes colonies qu'échec et délabrement, son ardeur va nous manquer. Il s'est déclassée une fois pour toutes, mais pas pour se reclasser comme c'est devenu la mode, en bénéficiant d'un investissement intellectuel. C'était un militant internationaliste, concerné au même titre que les algériens par la révolution. Nous allons continuer sans lui, sans toi Daniel, mais tu ne nous quitteras jamais».

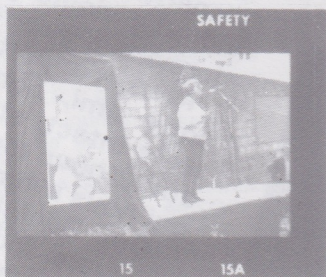
Françoise d'Eaubonne évoqua le combat homosexuel, où là aussi il fut un précurseur; dans les années 70 il participe à la création du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire) aux côtés de Guy Hocquenghem. «Le fait qu'il n'y a pas de «vie privée», que celle-ci est un élément politique, était une vérité que l'on ne connaissait guère à cette époque. Il avait eu cet étonnant courage de pouvoir se dire à la fois et homosexuel et révolutionnaire, d'affronter non seulement ses contemporains, mais aussi ses proches, ses amis, il a eu le cran de dire que, seule, la vérité est révolutionnaire».

«Il fut tout à la fois historien, militant et théoricien, trois qualités rarement réunies chez une même personne», commente Michel Ravelli, collaborateur à la revue libertaire «Noir et rouge» et pour qui il fut «tout au long de sa vie, au sens le plus large du terme, un libertaire; le reproche d'hérésie qui lui fut souvent adressé par des doctrinaires qui ne savent que répéter de sempiternelles formules est à mes yeux un éloge». Il consacra son incessant combat à «dépoussiérer et rénover la pensée révolutionnaire».

Michel Raptis, «Pablo» pour les militants, était là lui aussi. «Il s'est attaché à réaliser une synthèse, un dépassement de l'expérience de la Révolution française, soviétique, de Mai 68, afin de parvenir à une conception plus équilibrée, plus profonde, de la révolution sociale, globale, libératrice de tous les jougs, de toutes les exploitations, de toutes les oppressions».

Notre camarade Georges Fontenis rendit hommage à l'homme, «compagnon à la fois de rigueur et d'humour, passionné de peinture, de littérature et de théâtre», et au militant communiste libertaire qui voulait fondre «en une synthèse féconde les apports incontestables de Marx et ceux du courant ouvrier anti-autoritaire de la 1^{re} Internationale, un véritable dépassement théorique. Il nous lègue cet héritage, dont l'UTCL s'est efforcée de retenir l'essentiel». Une amitié de longue date unissait les deux hommes: «en 1954, lors du déclenchement de l'insurrection algérienne, il noue des contacts étroits avec la Fédération communiste libertaire, au premier rang de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Il signe le Manifeste des 121. En juin 69, nous fondons le MCL, qui deviendra ensuite OCL en s'élargissant. Ce sera enfin, à partir de 1980, notre militantisme commun à l'UTCL; fin 84, les éditions Spartacus publiaient ce dernier ouvrage «A la recherche d'un communisme libertaire», véritable testament politique». Georges Fontenis voulut rendre enfin à Daniel un hommage digne de ses convictions profondes: «Attachés comme Daniel à l'athéisme révolutionnaire, nous savons qu'il ne reste de lui que son oeuvre, nos souvenirs et notre amitié, mais c'est l'essentiel. Nous ne pouvons repenser sans émotion à sa présence chaleureuse et à celle de sa femme, Marie, partie il y a dix ans. Nous n'avons pas besoin de croire à je ne sais quelle superstition religieuse pour savoir que nous continuerons à le sentir à nos côtés, dans nos rangs, au cours de toutes les batailles qui nous attendent».

Absents, ils avaient néanmoins tenu à nous faire parvenir un message. Celui d'André Senez, directeur de publication de «Lutter!» évoquait la génération de «ceux qui, envers et contre tous, ont maintenu bien haut le drapeau prolétarien et internationaliste» et nous adressait son «salut communiste et révolutionnaire»; celui enfin de Patrice, un des fondateurs de l'UTCL, qui, à 17 ans, en lisant les ouvrages de Daniel, découvrait «avec passion qu'une autre voie pouvait s'ouvrir, que l'espoir d'allier liberté, socialisme et révolution ne manquait pas de raison, qu'un communisme libertaire était possible».



«La mémoire de Daniel est indissociable de 20 ans de lutte pour la recherche de la vérité sur l'assassinat de mon père»; grave, Bachir Ben Barka, la voix brisée, explique comment, grâce à Daniel, «un coin du voile a été levé; malheureusement, son combat n'a pas abouti. Le meilleur hommage qu'on puisse lui rendre, c'est de continuer son combat pour que toute la vérité soit faite».

Au nom du syndicat des correcteurs CGT, André Devriendt rappelle que notre ami y était adhérent depuis 1932, faisant partie de ces membres, tels Victor Serge et Marcel Body, dont le syndicalisme «s'énorgueillit. Camarade Guérin, adieu, salut et fraternité!».

Annie Geoffroy, pour le CNRS, parlera de l'aspect historien/militant, de son «œuvre principale sur la révolution française, «Bourgeois et bras-nus»: ce livre était une bombe dans les milieux des historiens de la révolution, il a suscité une guerre qui ne s'est pas encore arrêtée, et a fait l'objet de beaucoup de polémique». Il a su «parler de la révolution au passé, au présent, poser les problèmes de la révolution permanente, travailler sur un sujet qui a bientôt 200 ans et est toujours actuel». Elle souligne enfin l'enjeu politique autour du bicentenaire: «Tant que la taupe des révolutions sera à l'œuvre, le passé et l'avenir ne seront jamais figés, jamais morts».

Henri Noguères, ancien président de la Ligue des droits de l'homme et du comité «Droits et libertés dans l'Institution militaire» (DLIM) n'ayant pu se déplacer, c'est l'Amiral Sanguinetti qui lut à la tribune son message: «Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, c'était il y a plus d'un demi-siècle, au temps du Front populaire; il était avec Marceau Pivert de ceux qui disaient «tout est possible». Rester fidèle à Daniel Guérin c'est continuer à mener de front tous ceux de ses combats dans lesquels nous l'avons rencontré». Et notamment l'antimilitarisme.

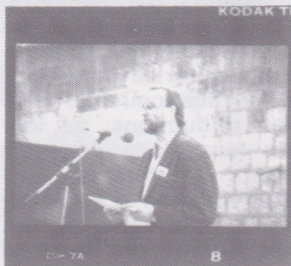
Un représentant de l'AISDPK prit ensuite la parole. Jimmy Ouné, pour le FLNKS-France, n'ayant pu se déplacer du fait des événements graves (Grotte d'Ouvéa) en Nouvelle-Calédonie. Il tint à «souligner son engagement jusqu'à ses derniers jours aux côtés des Kanaks, tenant à rencontrer Jean-Marie Tjibaou en 85, faisant une déclaration publique après l'exécution d'Eloi Machoro. Ce n'est pas maintenant, au moment où le soutien à la lutte du peuple Kanak va être plus difficile, qu'il faut lâcher prise. Si Daniel était encore parmi nous, ce n'est pas aujourd'hui qu'il abandonnerait les kanaks».

Thierry, postier, syndicaliste, un des fondateurs de l'UTCL, expliqua ensuite comment «pendant la grande grève des PTT de 1974, Daniel Guérin venait aux manifestations et aux rencontres organisées dans le local de l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste avec les postiers. Nous étions de jeunes militants ouvriers de la génération d'après 68, politisés par les luttes dans les lycées. Il aimait ces rencontres que nous organisions au centre de Tri Paris-Brune, autour de discussions sur la critique du Programme commun, et où il nous faisait revivre avec passion son expérience du Front populaire. A l'hiver 86, pendant la lutte des cheminots, il vivait au quotidien

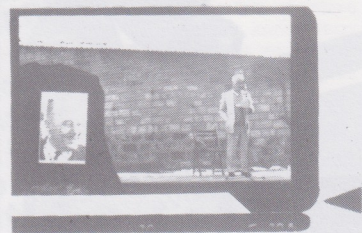
l'évolution de la situation et restait en contact avec les militants de l'UTCL investis dans la grève». Un historien, un théoricien: «j'appartiens à cette génération pour laquelle l'engagement politique a été largement alimenté par les ouvrages de Daniel sur l'anarchisme et le communisme libertaire. Ces livres restent une contribution essentielle pour la découverte de notre combat politique». Mais jamais coupé de la réalité: «il a toujours fait de la dynamique sociale le support essentiel du combat révolutionnaire. C'était un militant qui avait la pêche et savait communiquer son enthousiasme».

Il était important que la génération des plus jeunes militants soit aussi présente pour témoigner combien Daniel Guérin était attentif aux luttes de la jeunesse.

«Cette année, nous fêtons les 20 ans de 68. En 68 comme en 86, Daniel était dans la rue avec les jeunes». Liem-Khê, militante de l'UTCL et membre du Collectif jeune libertaire, commente avec beaucoup d'émotion comment «il vibrerait» avec les étudiants de Nanterre. Après le «printemps en hiver», à l'initiative des jeunes de l'UTCL, se crée le CJL: «On l'a embarqué dans notre aventure. Il est devenu notre directeur de publication; son état de santé devenu critique, il continuait à collaborer à notre journal».



«Daniel, ce n'était pas «Monsieur Guérin», ce n'était pas l'ancien combattant, l'ancêtre; Daniel c'était notre camarade. Jeunes militants, l'expérience nous manquait, mais jamais nous ne l'avons vu nous imposer une idée, une décision. Dans les discussions, il avançait avec nous. Nous étions unis, complices, au-delà des générations, dans le combat pour notre idéal». Et puis, pour Liem-Khê, il y avait une autre raison, presque personnelle, à cet hommage: «Daniel, c'était l'ami. Un ami qui avait beaucoup à nous raconter. Son voyage au Vietnam en 1930. Les premières poussées anticolonialistes en Indochine. Emu, il me disait que les nationalistes vietnamiens, avant d'être exécutés, clamaient «Vive Victor Hugo!» Ami des kanaks aujourd'hui, ami des vietnamiens hier, il aimait les hommes et les femmes, voulait les voir libres et heureux. Nous n'oublierons ni l'homme ni son combat».

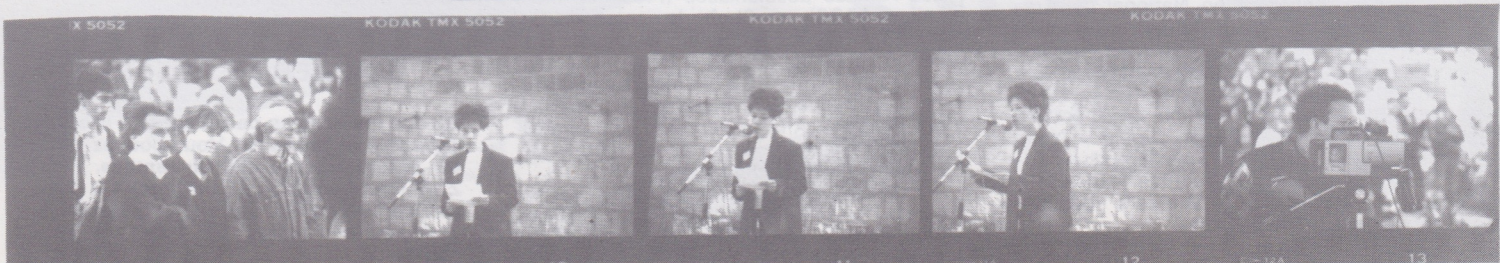
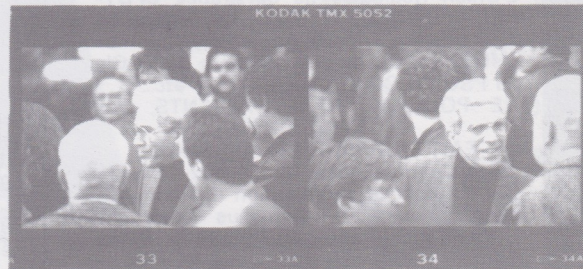


Nous avons pu, pour conclure, donner la parole à Daniel Guérin lui-même, grâce à l'équipe de l'émission de FR3 «Océaniques» de Pierre-André Boutang, en diffusant un enregistrement où notre camarade tire le bilan, à la fois politique et personnel, de sa vie, une vie bien remplie... Dans un silence impressionnant, en cette belle après midi, les centaines de présents, militants, amis, anonymes et personnalités, ont pu entendre, une dernière fois, la voix de cet «homme de passion et de raison» pour qui «ses convictions étaient sa raison de vivre»...

«Ma vie n'a pas été faite par moi, mais par un destin extérieur à moi. Je n'ai jamais eu l'impression d'avoir suivi un plan tracé à l'avance, et de l'avoir bien suivi».

Puis, après ce moment, très intense, la petite foule s'est dispersée lentement, tandis que les gerbes de fleurs étaient déposées au pied du Mur des fédérés, sous la plaque rendant hommage aux morts de la Commune... Et au son d'un dernier «Temps des cerises», dédié à notre ami, notre camarade, à celui qui aimait tant Baudelaire, Chopin, Renoir et Degas...

Salut Daniel!
Edith SOBOUL



«SALUT DANIEL!» HOMMAGE A DANIEL GUERIN



ILS ETAIENT LA... (ENTRE AUTRES)

Ellen Wright – Me Dechezelles – Alain Krivine et Michel Lequenne pour la LCR – SOS-Tahiti – Collectif homosexuel AGIR – Pierre Boussel-Lambert pour le PCI – La TMRI – Denis Langlois – Les animateurs des émissions «Chroniques syndicales» et «Les damnés de la Terre» de Radio Libertaire – Me Beauvillard – Arlette Laguiller pour LutteOuvrière – Le Collectif des libertaires chiliens en exil – Le Collectif Jeune Libertaire – La FGA-Hoang Khoa Khoi – Ramon Finster – Jacques Toublet – Daniel Guerrier – René Lemarquis (pour le dictionnaire Maitron du mouvement ouvrier) – Bruno Négroni pour la revue «Collectif» – Yvon Bourdet pour la revue «Autogestion» – La revue «Autogestion et socialisme» – Le Collectif anti-hiérarchique de l'Education Nationale – La revue «Zéro de conduite» – Le R.N.V.A.A. – Jean Luc Bennhamias pour le journal «Vivant» – L'Union Régionale Ile de France CFDT-PTT – L'UD CFDT 94 – La Fédération Anarchiste – Tribune Anarchiste Communiste – La CLE – des militants de l'OCL, du PSU, du COJRA, de la CNT-F etc...

NE POUVANT ETRE PRESENTS, ILS

NOUS ONT

FAIT PARVENIR UN MESSAGE...

Me Jean-Jacques De Felice – Claude Llabrés pour la coordination des communistes rénovateurs – Cornélius Castoriadis – La Gauche autogestionnaire – Denis Berger – Pierre Bauby pour le PAC – Georges Montaron pour Témoignage Chrétien – Des camarades de l'ex-ORA de Nîmes – Confédération National del Trabajo – Fondation Carlos Seguí – Organisation Socialiste Libertaire (Suisse Romande) – Federazione comunista Libertaria (Italie) – Le Secrétariat unifié de la 4^e Internationale – Organisation de libération de la Palestine – Pierre Juquin – Yves Jouffa (LDH) – Michel Vovelle pour l'Institut d'histoire de la révolution française – Pierre Vidal-Naquet – Workers solidarity movement (Irlande) – etc...

POUR UNE FONDATION DANIEL GUERIN

En nous quittant Daniel Guérin laisse derrière lui une oeuvre politique et théorique importante. Toute sa vie durant il n'a cessé d'écrire et de lutter pour témoigner de la montée du fascisme, de l'agonie du colonialisme, de la répression sexuelle... mais aussi pour proposer une autre lecture de la Révolution française et des luttes fondatrices du mouvement ouvrier et socialiste.

Toute son oeuvre (pamphlets, essais, études) reste tournée vers l'action.

Jusqu'à la fin, il n'a cessé de se mettre au service des colonisés en soutenant la lutte du peuple kanak, de militer pour une transformation radicale de la société jusqu'aux mouvements sociaux de l'hiver 86, et d'espérer concilier un anarchisme autogestionnaire et émancipateur, débarrassé d'un sectarisme soucieux de pureté idéologique et un marxisme critique excluant toute dérive jacobine et autoritaire.

Pour perpétuer la mémoire de l'ami et du militant, pour poursuivre ses combats, nous vous proposons la création d'une Fondation Daniel Guérin. Partout dans le monde, Daniel a gardé des camarades de luttes qui sont souvent aussi des fidèles lecteurs par les nombreuses traductions de son oeuvre. La raison principale de cette Fondation sera d'assurer la continuité de l'édition de ses oeuvres, d'en multiplier les traductions, de leur donner toute leur place dans les débats présents et futurs. La Fondation a pour vocation d'accueillir toutes celles et tous ceux qui ont connu Daniel Guérin, ont lutté et travaillé avec lui ou encore tout simplement se sont reconnus dans sa pensée et son engagement.

Elle contribuera sur la base de ce travail à l'unité des révolutionnaires.

Si vous êtes intéressés par cette initiative, si vous voulez la soutenir, veuillez vous faire connaître au plus vite en nous laissant vos coordonnées.

Adresse provisoire: Le fil du temps.
BP 602. 75 530 Paris Cedex 11.

BIBLIOGRAPHIE

Daniel Guérin a écrit de très nombreux ouvrages. Nous ne reproduisons ici que des extraits de sa bibliographie.

La vie selon la chair (Albin Michel, 1929) – La peste brune (Maspéro, 1964) – Fascisme et grand capital (Maspéro, 1969) – La lutte de classes sous la 1^{re} République (Gallimard, 1968) – Bourgeois et bras nus (Gallimard 1973) – La révolution française et nous (Maspéro, 1976) – Les Antilles décolonisées (Présence africaine 1986) – Ci-gît le colonialisme (1973) – Quand l'Algérie s'insurgeait (La pensée sauvage, 1979) – Ben Barka, ses assassins (Plon 1982) – Rosa Luxemburg et la spontanéité révolutionnaire (Spartacus, 1982) – A la recherche d'un communisme libertaire (Spartacus 1984) – L'Anarchisme (Poche Folio 1988)...

L'ultime texte de Daniel, «Controverse sur la Révolution française» (1987) est paru dans la revue «Cahiers Bernard Lazare» n° 119-120. Cahiers Bernard Lazare, 10 rue St Claude, 75003 Paris.

UN COMMUNISME LIBERTAIRE, POURQUOI?

«Le communisme libertaire de notre temps, qui s'est épanoui dans le Mai 1968 français, dépasse et le communisme et l'anarchisme. Se dire aujourd'hui communiste libertaire, ce n'est pas regarder en arrière, mais tirer une traîne sur l'avenir (...)

Communiste libertaire est qui honnit l'impuissante pagaille de l'inorganisation tout autant que le boulet bureaucratique de la sur-organisation. Le communisme libertaire, fidèle sur ce point à la fois à Marx et à Bakounine, récuse le fétichisme du Parti, unique, monolithique et totalitaire, de même qu'il déjoue les pièges d'un électoralisme truqué et démobilisateur.

(...)Une fois cette révolution sociale victorieusement et pleinement accomplie, communiste libertaire est qui ne brise pas l'Etat pour aussitôt le reconstituer sous une nouvelle forme, plus oppressive encore que l'ancienne (...) mais qui souhaite la transmission de tout le pouvoir à une confédération de confédérations, à savoir: la confédération des communes, elles-mêmes fédérées en régions, la confédération des syndicats ouvriers révolutionnaires pré-existant à la révolution, ou, à défaut, la confédération des conseils ouvriers enfantés par la révolution, sans exclure l'éventualité d'une symbiose entre les deux. (...) Le communisme libertaire écarte tout émiettement particuliste en petites unités (...) et aspire à une coordination fédéraliste, à la fois étroite et librement consentie. Rejetant la planification bureaucratique et autoritaire, il croit à la nécessité d'une planification cohérente et démocratique, impulsée de bas en haut.

(...) Le communiste libertaire ne propose pas une option «groupusculaire». Les lignes directrices qui viennent d'être énoncées lui paraissent coïncider avec l'instinct de classe élémentaire de la classe ouvrière.

En dehors du communisme libertaire -une expérience longue, ardue et douloureuse l'a maintenant démontré- il n'est pas, selon moi, de véritable communisme».

Daniel GUERIN.

(Extraits de «A la recherche d'un communisme libertaire, éditions Spartacus, 1984. Ce texte est une nouvelle rédaction d'un passage de «Pour un marxisme libertaire», Plon, 1969, aujourd'hui épuisé).

DOSSIER DE PRESSE

Tous les articles parus dans la presse, nationale et militante. Vous pouvez passer commande au «Fil du temps». Prix: 22 F (en chèque ou en timbres). Ce dossier comporte des articles que Daniel a écrit pour «Lutter!».